

« des chœurs *d'Athalie* et *d'Esther*. Malgré leur faible di-
 « mension, le dessin y est conservé avec une fidélité in-
 « croyable, ils rappellent a la fois la finesse de Vierx et la
 « largeur de Marc-Antoine. L'ornementation qui les unit
 « n'est pas non plus sans mérite ; l'œil ne souffre pas de la
 « multiplicité des détails, et la lumière qui s'y joue empêche
 « cette froideur que cause les teintes plates de la niéca-
 « nique.

« Nous avouons que nous avons rapproché de la gravure
 « de Vibert quelques-unes des œuvres les plus célèbres de
 « Nanteuil, d'Edelinck et de Drevet : nous admirions les
 « travaux brillants et le talent prodigieux de ces grands ar-
 « tistes; mais quand nous reportions ensuite nos regards
 « sur la gravure de Vibert, nous éprouvions un plaisir calme
 « qui nous reposait du merveilleux que nous venions de
 « contempler.

« Emeric David, qui avait une intelligence si profonde de
 « l'art, nous explique parfaitement cette impression; il a
 « écrit, dans son *Histoire de la gravure* (1) : «La régularité,
 « la souplesse des traits que creuse sur le cuivre une main
 « habile, ne sont que des moyens pour dessiner et pour
 « colorer de la seule manière permise a la gravure, c'est-a-
 « dire en opposant des clairs a des ombres. Au-delà de ce
 « but, les contours les plus hardis du burin deviennent eux-
 « mêmes un vice. Les effets de la gravure doivent être
 « brillants et énergiques, les moyens doivent être cachés.
 « Les points, les carrés, les losanges que le graveur substi-
 « tu»au coloris de la nature, blessent les regards aussitôt
 « qu'ils les frappent d'une manière particulière. S'ils capti-
 « vent trop l'attention, l'harmonie générale est troublée,
 « l'illusion cesse : ils refroidissent alors l'ouvrage qu'ils de-

(1) Page 178. Ch. Gossolin, 1842.